

---

Gérard Jorland

## **Jean-Marc Rohrbasser, Jacques Véron, *Leibniz et les raisonnements sur la vie humaine***

Préface de Marc Barbut, Paris, INED, 2001, 134 p.

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Gérard Jorland, « Jean-Marc Rohrbasser, Jacques Véron, *Leibniz et les raisonnements sur la vie humaine* », *Histoire & mesure* [En ligne], XVII - 1/2 | 2002, mis en ligne le 09 décembre 2005. URL : <http://histoiremesure.revues.org/index1243.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'EHESS

<http://histoiremesure.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://histoiremesure.revues.org/index1243.html>

Document généré automatiquement le 04 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Éditions de l'EHESS

Gérard Jorland

## Jean-Marc Rohrbasser, Jacques Véron, *Leibniz et les raisonnements sur la vie humaine*

Préface de Marc Barbut, Paris, INED, 2001, 134 p.

Pagination de l'édition papier : p. 209-210

- 1 Ce livre est un instrument de travail pour historien de la démographie. Consacré aux manuscrits de Leibniz qui ressortiraient aujourd'hui de cette discipline, il en offre un commentaire littéral et reproduit l'un d'eux écrit en français, l'*Essay de quelques raisonnemens nouveaux sur la vie humaine et sur le nombre des hommes*. Toutefois, ces concepts et calculs démographiques, essentiellement de vie moyenne, ne sont pas élaborés en vue d'une analyse de la population mais de l'estimation des rentes foncières, donc d'un objet non démographique. Cela ne disqualifie certes pas l'entreprise comme anachronique pour autant qu'on a affaire à la statistique au sens allemand du terme, c'est-à-dire à la science de l'administration publique. Ces rentes sont en effet des rentes perpétuelles sur l'État.
- 2 Si l'on peut admirer, comme nous y invite Marc Barbut dans sa préface, la virtuosité calculatrice de Leibniz, force est de reconnaître que c'est beaucoup d'effets pour rien tant les hypothèses sont simplificatrices. Passe encore pour l'hypothèse de stationnarité de la population, mais celle d'une égalité des décès à chaque âge, malgré la référence aux âges climactériques, empêche Leibniz de distinguer entre vie moyenne et vie probable, c'est-à-dire de faire la première distinction constitutive de la discipline. Autrement dit, des hypothèses trop simplificatrices pour que les analyses soient fécondes. On comprend alors que Leibniz ait laissé ces notes dans ses tiroirs.
- 3 Je reprocherai aux auteurs leur excès de timidité, leur absence d'interprétation. On ne sait rien des raisons qui poussent Leibniz à s'intéresser à ces problèmes dans les années 1680. Rien, ni relativement à son œuvre, ni relativement à ce qui se fait, sur ce sujet, en Angleterre ou en Hollande. On n'a droit à aucune analyse du fait que Leibniz appelle le calcul des probabilités « une estime des apparences ». Que sont ces apparences ? Rien non plus sur le fait que l'axiome d'équiprobabilité est une suspension du principe de raison suffisante, centrale dans toute la pensée leibnizienne : cela expliquerait-il que le philosophe des compossibles, de la combinatoire, ait si peu contribué à « l'émergence des probabilités » ? Rien non plus, sinon, certes, le démontage minutieux de son mécanisme, sur l'idée même du rabat. Pourquoi concevoir le calcul des rentes foncières comme un arbitrage inter temporel entre la vie et l'éternité ? Comme si cela allait de soi ! Même en considérant l'État comme immortel ou éternel, en la matière, ne lui arrive-t-il pas de faire banqueroute ? Et puis Leibniz considère, semble-t-il, les individus eux-mêmes comme des investisseurs sur l'éternité. N'y avait-il vraiment rien à dire sur cette conception ?
- 4 Il est regrettable, on l'aura compris, que les auteurs ne nous aient livré que des matériaux, au demeurant déjà accessibles. J'espère simplement qu'ils vont poursuivre leurs recherches sur cette éventuelle source leibnizienne de la démographie et qu'une seconde édition leur donnera l'occasion de nous enseigner ce qu'il faut en penser.

---

### *Pour citer cet article*

Référence électronique

Gérard Jorland, « Jean-Marc Rohrbasser, Jacques Véron, *Leibniz et les raisonnements sur la vie humaine* », *Histoire & mesure* [En ligne], XVII - 1/2 | 2002, mis en ligne le 09 décembre 2005. URL : <http://histoiremesure.revues.org/index1243.html>

---

---

### ***Droits d'auteur***

© Éditions de l'EHESS

---

### ***Entrées d'index***

***Index chronologique*** : XVIIe siècle

***Index géographique*** : Allemagne-Autriche-Suisse